

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

APPELEZ-MOI GEORGE

Personnages

George Sand
Don Quichotte/Sancho Pansa (même interprète)
Cyrano de Bergerac
Maud (personnage de la pièce Harold et Maud)
Elsa Triolet
Aurélie (personnage de la Folle de Chaillot)
Rodrigue
Catherine (la Mégère apprivoisée)
Le Docteur (psychiatre)

A la fin de la pièce les noms de ces personnages fictifs sera remplacé par le nom des comédiens.

SCENE 1

ELSA, RODRIGUE

Plusieurs chaises sont disposées de la manière classique qu'on trouve dans une salle d'attente.

Tout au long de la pièce, on entendra des voix (off) qui chuchotent comme pour se concerter. La scène est enveloppée dans un grand parachute blanc, qui pourra se rabattre ou s'ouvrir comme un rideau en avant-scène et donnera à la salle une atmosphère aseptisée.

Une femme est là, depuis un certain temps déjà, un temps indéfini, qui a pu lui paraître long car elle lit, complètement absorbée, quand un homme paraît. Il n'a ni frappé ni sonné car il arrive en maître, hiératique, ou seulement sûr de son effet. Elle est assise. Un livre est posé sur ses genoux. Elle ne lève pas la tête.

RODRIGUE *à part*: Du soleil du dehors je passe à l'intérieur

Et je vois cette femme à qui je dis : *(haut)* « Bonjour! »

ELSA *ne répond pas tout de suite, puis elle lève la tête, le regarde, revient à son livre, le ferme*: Bonjour... *(Elle hésite à rouvrir son livre, regarde à nouveau l'homme et sourit enfin.)*

RODRIGUE *à part*: Elle m'a répondu, mais me paraît ailleurs...

(haut) Est-ce vous qui étiez, sur les marches, assise,
De la fontaine claire dans une pose exquise?

ELSA *avec des silences entre chacune de ses phrases*: Oui... peut-être. A quelle heure?

RODRIGUE: Vers huit heures je crois car c'est toujours l'heure
A laquelle je passe près de cette fontaine.

ELSA: Ah bon! Alors c'était sans doute moi, en effet...

RODRIGUE: Je vous ai reconnue avec si peu de peine,
Vous portiez cette veste et vous étiez assise
Ainsi que maintenant, vous lisiez un roman,

(à part) Tu as levé les yeux l'espace d'un instant.
Et comme tout à l'heure quand j'ai ouvert la porte,
Ton regard m'a séduit et l'émotion si forte...

ELSA: En effet.

RODRIGUE *à part*: Bon! Il faut que je quitte ce ton trop solennel,

Il convient de parler d'une façon naturelle.

(haut) Vous lisez quoi?

ELSA: Luna Park.

RODRIGUE à part: Par les beaux yeux d'Elsa, me voilà confondu

Serait-ce cette femme qui a trop peu vécu?

(haut) Je ne connais pas. Je veux dire... je ne l'ai pas lu. Mais je connais « Roses à crédit »...

C'est bien?

ELSA: Hum... *(qui veut dire oui)* Je m'y retrouve... *(silence)*

SCENE 2

ELSA, RODRIGUE, AURELIE

La folle entre à petits pas, elle regarde ses pieds, ne voit personne. Elle va s'asseoir et monologue.

AURELIE: Je déteste la Tour Eiffel. J'aime pas Beaubourg. Ma cave est moins humide.

RODRIGUE à Elsa: C'est une pensionnaire, depuis longtemps ici

Française de surcroît, tout lui est comédie.

Se tournant vers Aurélie : Chère baronne, il me tiendrait à cœur de vous présenter...

AURELIE le coupant: Je suis contre ton Sacré Cœur, je hais les promoteurs, je voudrais un petit jardin qui sentirait bon le métro parisien, juste un peu... mais pas trop qu'a des rots, où l'argent des égouts coule à flot. J'aime plus Paris...

RODRIGUE à Elsa: Elle est un peu toquée depuis que tant de mecs

Ont voulu profiter sans payer un kopeck.

AURELIE: Non!

ELSA s'approche d'elle, prévenante: Madame... Votre détresse... Je la connais. Nous pourrions partager...

AURELIE la coupant: Non!

RODRIGUE à Elsa: Ne soyez pas fâchée. A vouloir la convaincre,

D'autres se sont essayés, mais aucun n'a pu vaincre

Cet étrange mutisme où elle s'est enfermée.

Son cœur est une cage, et sa raison fêlée

N'a d'autre distraction qu'une incessante guerre

Contre le monde entier. Il faut la laisser faire.

Long silence

SCENE 3

ELSA, RODRIGUE, AURELIE, DON QUICHOTTE

Entrée de Don Quichotte traînant derrière lui une longe à laquelle rien n'est attaché.

DON QUICHOTTE : Allez! Arrive! Tu traînes toujours. As-tu peur? Ils ne vont pas te manger... cette auberge est pour boire.

Il va se mettre à l'autre bout de la longe et change de personnage.

SANCHO : Eh si! Mon maître. Ne le voyez-vous pas, vous qui ne voyez rien? *(à part)* Car un proverbe dit qu'il n'est pire aveugle que celui qui ne veut voir.

DON QUICHOTTE revient à la même place : Prends garde! J'ai le sang chaud. *(Il s'aperçoit alors qu'il n'y a rien au bout de la longe)* Eh non! Je ne l'ai pas. Où es-tu coquin? J'ai le sang chaud.

Je ne l'ai plus. (*Il met sa main devant ses yeux, puis en visière, plusieurs fois*) J'ai le sang chaud. Je ne l'ai pas.

Pendant ce temps, Aurélie fixe un pouf avec une attention grandissante. Puis elle se lève, sans le quitter des yeux, s'arrête, le fixe, se penche.

AURELIE: Pouf! (*Puis elle se laisse tomber assise sur le pouf tout en disant « pouf! », se relève, recommence plusieurs fois en disant « pouf! »*)

DON QUICHOTTE *qui la voit faire* : Où est-il? Est-ce lui? Est-ce son ventre que vous maltraitez ainsi?

AURELIE: Pouf!

DON QUICHOTTE : Sancho réponds, est-ce toi? (*il s'allonge sur le dos à côté du pouf et se transforme en un gros ventre bien rebondi et très proéminent.*)

SANCHO : C'est mon ventre, mon maître.

AURELIE: Pouf!

SANCHO : Secourez-moi, je vous en prie. Eh! Non, pas ainsi, vous m'écrasez les pieds. Ventre écrasé n'a pas d'orteils.

AURELIE: Pouf!

DON QUICHOTTE *à nouveau debout*: Holà Dona! Madame! Madona! Avec tout le respect que je vous dois, vous martyrisez mon écuyer. Aussi veuillez cesser.

AURELIE *s'arrête brusquement et le regarde de la tête au pied* : Pouf!

SANCHO *se relève et s'époussette* : Ouf!

DON QUICHOTTE *retourne prendre sa longe* : Allons! Viens Rossinante! Vois-tu où cela te conduit à ne point vouloir me suivre?

Chacun va s'asseoir. Long silence.

SCENE 4

ELSA, RODRIGUE, AURELIE, DON QUICHOTTE, MAUD, AURORE

Maud et Aurore arrivent ensemble, poursuivant une conversation depuis longtemps entamée.

AURORE : Ils m'avaient tous apporté une rose, tu sais, mais je crois bien qu'ils les avaient cueillies dans le parc avant d'arriver. Il faudra que je vérifie.

MAUD: Tes roses sont vraiment superbes, Aurore...

AURORE : Appelle-moi George.

MAUD: Tes roses sont vraiment magnifiques. Je ne sais pas comment tu fais mais tu as les plus belles roses du monde. Hélas! Les roses... elles ne durent pas, elles sont comme nous, quand elles sont le plus épanouies, c'est qu'elles sont déjà à la veille de se flétrir, et tu vois, moi...

ELSA : Des roses à crédit...

MAUD: Mais pour ce qui est de tes invités, c'est un peu culotté, non?

AURORE : Ils sont comme ça. Mais je les adore. Quand j'arrive à les réunir tous, je savoure le miel de leur conversation.

MAUD: Et c'est un miel butiné dans tes roses...

AURORE : Et moi qui sors si peu, l'été – tu sais, mon château, son parc surtout, sont un jardin anglais- j'apprends tous les potins parisiens et ça me fait du bien.

MAUD: Ah! Paris... Être loin de Paris pour mieux l'apprécier. Le parfum du métro enfermé dans un flacon.

AURELIE: J'aime plus Paris!

MAUD: Ils étaient combien hier?

AURELIE: Y'a trop de tapis.

AUORE: Ah! ce n'est pas comme autrefois, du temps de Franz et d'Eugène. Si tu comptes Frédéric qui fait presque partie de la maison, mon brave ermite de Gustave arrivé la veille -c'est toute une histoire pour lui faire quitter son Croisnet-, Théophile, lui, était arrivé dans la journée, Ivan n'est venu qu'en fin d'après-midi, Charles-Augustin, lui, ne vient qu'en coup de vent, et puis Alfred, bien sûr, ce fantasque adorable... alors, ils étaient six.

AURELIE: Cela fait six sots, six sots six!

MAUD: Ah ! Ma bonne dame de Nohant, quels dommage qu'ils soient tous morts! J'aurais aimé les connaître aussi et les faire venir, mais je n'ai qu'une roulotte et quand on y est deux c'est déjà une foule. Et pourtant j'y suis seule et je suis surpeuplée de souvenirs. La rose se fane, Aurore... La rose se fane...

AUORE: Appelle-moi George.

MAUD: Sais-tu bien, toi, ce qu'est une vie dans une caravane? On y est à l'étroit que lorsqu'elle est immobile. Mais quand elle bouge, quand elle parcourt les routes... c'est autre chose! C'est la plus grande maison du monde. La vue de sa fenêtre n'est jamais la même, les visites se font à la fortune des chemins...

AUORE: Ah! Pour cela je n'ai pas été en reste. Si je te disais ce que les ruelles de Venise et les refuges Suisse...

ELSA: Ne finissez jamais vos phrases, elles laissent deviner bien davantage. Et c'est un régal pour l'imagination.

Long silence

SCENE 5

ELSA, RODRIGUE, AURELIE, DON QUICHOTTE, MAUD, AUORE, CYRANO

Grand tumulte en coulisse. On dirait une lutte

CYRANO en coulisse: Mais laissez-moi entrer, laissez-moi donc passer!
Je ne suis pas armé! Que diable! C'est mon nez!

On voit alors paraître à différentes hauteurs, un très long appendice bientôt suivi d'une face cramoisie et furibonde.

CYRANO entrant: Ah! Tu parles d'un cadet celui-là, un fâcheux!
Il voulait me barrer le passage, ce morveux.
A l'en croire j'exhibais un objet contondant
Et m'a traité de terroriste, ce vil pédant.

RODRIGUE: Des terroristes! Ici? Ce ne sont que chimères
Car je les ai traqués jusque dans leurs repères.
Nous partîmes cinq cents, ils étaient plus de mille
Et à moi seul je leur ai mis une de ces piles.

CYRANO le reconnaît soudain: Quoi? Toi ici Rodrigue? Ah! Si j'imaginais
En venant dans ce trou, que toi-même y serais...

RODRIGUE: Eh oui! Mon cher cadet, en dépit de mon âge
Qui n'atteint pas le tien, me voici au chômage.
Mais tu as eu bon nez de t'inscrire à ce cours
Car depuis tant d'années j'attendais ton retour.

CYRANO: Mais d'où reviens-tu donc, où étais-tu encore?

RODRIGUE: Sur les routes de Castilles où l'on voit tant de mores.

AURELIE: Non! C'est vrai ça, avec toutes ces automobiles, ces chauffards, cette circulation... les routes font de plus en plus de morts. Rouler tue, fumer tue, rêver tue, péter pue, manger tue, coucher nue, tout tue turlututu chapeau poilu.

DON QUICHOTTE : Ah! La Castille, l'Andalousie, la...

CYRANO: Quel est ce triste sire, sire à triste figure ?

On dirait à le voir une figue trop mûre...

Masque de tragédie, le voit-on sur les planches?

AUORE : Gustave? Ah! Encore un de mes amis... qu'on a longtemps cru mon amant. Mais il n'était que Planche de salut.

RODRIGUE: Ce n'est qu'un vagabond, il doit faire la manche...

AUORE : De qui parle-t-il?

MAUD : De cet hidalgo, je suppose.

DON QUICHOTTE : Arrière matamores, je suis un hidalgo, oui! et l'on ne parle pas ainsi impunément de Don Quichotte de la Manche. Vous ne mystifierez point un vieil homme, vous n'êtes que des moulins à paroles et je vais vous passer tous les deux, comme une brochette d'andouilles au fil de mon épée. N'est-ce pas Sancho? *(il se lève, se met à genoux devant la chaise qu'il occupait)*

SANCHO : De grâce, mon maître, n'allez pas encore vous fourrer dans un de ces coups fourrés. La parole est d'argent mais le silence est d'or. Je préfère encore quand vous partez en quête de votre dulcinée. Il ne faut pas lâcher la proie pour l'ombre, c'est grande sagesse, surtout quand on voit ces deux là qui ne sont pas des manches.

ELSA : Allez! Vous êtes des gosses, cessez donc de vous chamailler.

Long silence

SCENE 7

TOUS

MAUD: Nous vivons une triste époque, rien ne va comme avant et nous prenons un retard considérable sur toutes choses. Aussi, voyez-vous, combien de temps cela prend-il pour mourir aujourd'hui? Quatre-vingts, quatre-vingt-dix ans? Parfois un peu moins, je vous le concède... Mais les choses traînent... c'est interminable, vous savez, de ronger son frein tout ce temps-là! Autrefois elles allaient bon train, cinquante ans tout au plus, et c'était bon, c'était fait. La pièce était jouée, le rideau retombait.

AUORE : Ce que vous dites là est triste à faire pleurer encore notre brave Flaubert. Nous n'en voulons pas de la mort, je suis contre la mort, il faut faire voter une loi pour interdire aux gens de mourir. Ils n'imaginent pas la peine qu'ils font aux vivants, tous ces égoïstes! Ah! Si j'avais connu Dieu comme j'ai connu ses fils, je lui aurais dit, moi, qu'il a fait du mauvais boulot avec sa création en six jours. Du travail bâclé! A-t-on idée vraiment de créer des êtres aussi laids, stupides, fragiles, et mortels de surcroît!

RODRIGUE : Vous voulez parler des autres, sans doute, Aurore!

CYRANO : Sartre?

AURELIE : A vos souhaits!

AUORE : Appelez-moi George.

RODRIGUE : Car en ce qui mon concerne, et cela est très fort,
Si je fus incarné par le sublime Gérard...

CYRANO : Philippe?

AURELIE : A vos souhaits!

RODRIGUE : C'est que je ne fus pas, si je puis me permettre,
Un simple coup d'essai, mais un vrai coup de maître.

ELSA : Alors j'ai une question, moi. Une question peu originale et qui n'est pas nouvelle,

certes! Mais tout à fait d'actualité.

TOUS *criant* : Une question! Une question!

ELSA : Dieu existe-t-il?

TOUS *décus* : Ah!

AUORE : Dieu? Mais de quel dieu voulez-vous donc parler? Restons Proudhon! Dieu et dieu font le diable à quatre.

RODRIGUE : Ha! Elsa! Sans Corneille je ne serais pas là
Et mon cœur glorieux ne vous parlerait pas.

(*A part*) Cette femme me fascine, Chimène je te hais.

Maintenant je le sais, c'est Elsa qui me plaît.

Mais je reste interdit pour faire de tendres aveux,

Vraiment je ne sais pas comment lier de saints nœuds.

DON QUICHOTTE : J'ai bien un créateur qui se nomme Cerventès. Mais m'a-t-il inventé, n'ai-je pas existé? Si Sancho était là, il dirait qu'il n'est pas de fumée sans feu.

CYRANO : Pour ma part, c'est Rostand, mais je ne suis pas sûr

De n'avoir pas vécu, j'aurais eu fière allure.

J'aurais imaginé des voyages dans la lune,

A défaut d'être né, mon nez ferait fortune.

AUORE *désignant Aurélie* : Quant à elle, elle doit son existence à Giraudoux, mais elle ne le sait pas.

MAUD : Elle ne sait pas grand chose et nous-mêmes si peu. Nous inventons nos pères, rêvons d'une matrice et laissons des enfants sur cette pauvre Terre comme la trace éphémère de l'escargot, pour nous donner sans doute l'illusion d'avoir été nous-mêmes quelque chose...

RODRIGUE : Quelle Illusion comique, dirait mon créateur!

Toute vie est un songe, mais faut-il avoir peur

Des fantômes vivants ou de ces ombres mortes

Qui jusqu'à votre tombe vous guident et vous emportent?

(*à part*) Oh! Aide-moi, Elsa, je sens que je dis des conneries.

AUORE : Qu'on s'appelle Sand, Dupin ou Dudevant par derrière, quelle importance en fait? Appelez-moi George, le tour sera joué. Et que m'importe ma lignée, ma noblesse est flétrie comme vos roses, Elsa. Dans mes veines coule un peu du sang du roi de Pologne et par cousinage sans doute des rois de France, mais tout ça ne me dit pas où je vais... Alors le Créateur joue un rôle moins important que celui du grand exterminateur. Je ne sais d'où je viens, mais je sais où je vais.

MAUD : Mais à propos, qui doit venir? Car nous attendons bien quelqu'un, n'est-ce pas?

RODRIGUE : Est-ce la même personne? Sera-t-elle différente?

Avons-nous forcément chacun les mêmes attentes?

DON QUICHOTTE : Ah! Je sais bien moi... qui d'autre que ma Dulcinée, un impossible amour, une quête trop vaine... (*il change de place*)

SANCHO : Et pour moi, ce sera juste un bon repas. Je n'ai pas, mon maître, une quête aussi noble, mais un rien vaut mieux que deux, tu l'auras, comme disent les gens de bon sens.

MAUD : Un jeune homme, presque un enfant, il viendra... Mes rides ne l'effraieront pas, il ne verra que mon cœur, il se penchera sur mon âme si tendre, si pure encore.

AUORE : Un enfant du siècle! Gardez-vous bien de ces démons à figure d'ange! On ne sait jamais où ils vous entraînent. La pilule est souvent dure à avaler, ils vous laissent en rade, à Venise, à Caen, à Brest... Tous leurs discours, on les écoute, ils vous tournent la tête.

AURELIE : La pilule? C'est l'heure? (*elle se lève comme un automate, la main tendue, comme si elle tenait un gobelet.*)

AUORE : Pauvre femme! Tout de même... Imaginez! Elle a connu tant d'hommes! Ils lui ont tourné la tête avec leurs grands projets.

MAUD : Il faut vivre au jour le jour, n'attendez rien! Si chaque jour ne vous apporte pas la réalisation d'un rêve que vous n'auriez jamais osé formuler, alors la vie ne vaut pas la peine

d'être vécue... Aimez tout ce que tant d'autres dédaignent : aimez la pluie, aimez vos rides, aimez même vos tourments, tout cela est la preuve que vous êtes bien vivants.

SANCHO : Eh bien! Moi, j'aime mon estomac et regardez un peu comme il m'en sait gré. En voilà un amour partagé! Un bon gros amour bien fidèle et bien respectueux de nos besoins mutuels. Il m'appelle? J'arrive! Et mes pensées sont à ma panse ce que le vin est au tonneau.

CYRANO : Je vous comprends, brave homme! Le boire et le manger

Sont aux êtres difformes le meilleur des soupers.

Et l'on ne devrait jamais songer à l'amour...

SANCHO : Quand le corps n'est pas un récipient qui plaît aux femmes. Ah! Tapez-là, nous nous comprenons. Mon maître s'est fourré dans la tête d'aller à la conquête d'une fantasque dulcinée.

CYRANO : Les femmes aiment dîner dans la vaisselle d'argent

Et boire dans une coupe d'or. Et cependant...

Hélas! Le corps est parfois bien mal assorti

Avec nos pensées. Car j'aime moi aussi.

SANCHO : Vous aimez? Quelle folie! Avec votre profil, vous feriez mieux de tremper votre nez dans un bon gros hanap qui vous ferait oublier des songes hypopathétiques. Tenez! Un exemple. Un jour, mon maître et moi étions en Aragon...

ELSA : J'étais sa muse, il me regardait en artiste. Et pourtant j'étais femme et pourtant j'étais libre. En défendant ma cause, je les défendais toutes. Dali avait Gala, elle transcendait ses toiles tandis que je me glissais entre les vers de Louis comme on se glisse entre des draps froissés pour rejoindre le corps trop humain de celui que l'on aime.

RODRIGUE : Vous discourez, Elsa, sur des choses que j'ignore,

Chimène en m'étreignant, serrait déjà un mort

Contre son sein trop froid qui confondait l'honneur

Avec les élans qui unissent les cœurs.

Silence

SCENE 8

TOUS

Aurélie revient, en traînant les pieds, regardant derrière elle avec regrets.

AURELIE : C'était par une nuit noire, bleu de Mars... Il faisait si froid, un froid blanc de Titane.

CYRANO : Que vient-elle nous chanter? N'avons-nous pas vécu?

N'avons-nous pas aussi souffert sans issue?

ELSA : Laissez-la parler! Elle est dans son rêve, elle revit son passé.

AURELIE : J'étais heureuse encore, tandis qu'ils sirotaient leur porto à la terrasse du bistro.

« Bistro! Vite! Vite! Hâtez-vous! » Elsa, vous le savez, vous! Les Russes venaient à Paris. Des exilés? Non! Des bannis. Mais j'étais enfermée. Je ne désirais rien encore. Je lisais le Gaulois, toujours le même, je repassais des plumes d'autruche, toujours les mêmes, je reprisais des jupons avec du fil rouge, toujours et encore, Pénélope désespérée qui n'attend plus Ulysse. Il s'est noyé. Un jeune homme, pensez! Ils pouvaient profiter de sa candeur, on lui aurait fait faire n'importe quoi. J'aurais trouvé une raison de vivre... sauver un jeune homme.

MAUD : Nous nous comprenons.

AURELIE : Mais les hommes sont cruels. L'amour n'est qu'une affaire privée qui n'entre pas dans le jeu des profits, des grandes affaires. On vous déloge sans vergogne si votre caverne recèle des richesses plus précieuses que l'or.

ELSA se lève et va la prendre dans ses bras : Venez! Appuyez-vous sur mon sein, il est un

oreiller plus doux pour confier ses chagrins. Pleurez! Laissez-vous larmes s'épancher. Ne craignez pas d'être offensante au coeur dur des hommes! Ils comprendront, s'ils oublient que leurs guerres, leur soif du profit ou de la gloire ne sont qu'une illusion pour se distraire des blessures de l'amour. Ils sont faibles eux aussi, ils ont besoin de faire souffrir car pour eux la souffrance est un mystère. Parlez encore, Aurélie. Chacun aura son tour.

AURELIE : Je sortis de chez moi, c'était par une nuit noire, bleu de Mars. Il faisait froid, un froid blanc de Titane. Non! Je sortis de ma tête, je ne voulais plus m'accommoder d'un bonheur routinier. Au matin, j'entendis crier le chiffonnier : « Le monde est plein de mecs! Ils mènent tout! Ils gâtent tout! »

AURORE : A bas les institutions! Rejetons-les, toutes!

ELSA : Certains hommes pourtant... Mais il est trop tôt, je vous le dirai plus tard. Poursuivez Aurélie. Parlez! Parlez! Ils vous écoutent, ils sauront de vos lèvres où leurs vaines querelles les mèneront un jour.

AURELIE : Ils souhaitaient me prendre le peu que je possédais. Ils voulaient mes entrailles, mon corps nu et blessé de leur ironie vulgaire. J'allais les leur offrir comme un appât mortel. Nous étions trois, aussi démentes apparemment pour sembler inoffensives, et pourtant Cerbère à trois têtes, trois gueules prêtes à mordre. Ils arrivèrent sans méfiance, leur avidité les guidait. Ils étaient bien décidés à tout prendre. Parce que je n'avais rien, ils étaient convaincus que je détenais tout. Ils étaient forts, puissants, laids et présomptueux. Ils jouaient chaque matin le destin de l'humanité sur le tapis vert de leurs spéculations. Ils étaient orgueilleux, cupides, égoïstes et méchants à un point tel qu'ils ne supporteraient pas la bonté ou la pitié. La candeur serait pour eux pire que le regard d'une Gorgone. Ils tomberaient foudroyés si nous leur montrions le monde qu'ils avaient fabriqué. Ils sont entrés, ils ont franchi le seuil de ma cave et je les ai enfermés. Comme ça! C'était si simple. Ils étaient en enfer et pour l'éternité. (*silence*) Je les ai enfermés dans le coeur d'une femme. (*Silence*) Alors comprends-tu Rodrigue? Comprends-tu Cyrano? Comprends-tu Don Quichotte? Comprenez-vous Don Juan, poètes et comédiens?

AURORE : Hélas! Les poètes s'intéressent plus aux mots qu'aux idées. La femme qui aime est de tous les êtres le plus courageux.

RODRIGUE : Mais si elle cesse d'aimer, que devient son courage?

Elle préfère mépriser et elle nous dit : « Dégage! »

AURELIE : Oui! Vous tous, vous êtes en enfer, car vous êtes enfermés dans le coeur d'une femme et vous n'en sortirez jamais. Il fallait qu'une femme vous ouvre la porte de son hymen, et la referme.

Silence

AURORE : L'inverse existe aussi, alors nous sommes quittes.

AURELIE : Non!

SCENE 9

TOUS

Rodrigue se lève brusquement et commence à faire les cent pas.

DON QUICHOTTE : Évidemment, vu comme ça, il y a de quoi vous foutre le bourdon.

CYRANO : Pour sûr! A quoi bon faire le guet sous un balcon

Si l'on méprise ainsi des hommes la passion.

Silence. Rodrigue s'arrête, semble plongé dans une profonde réflexion.

RODRIGUE : Eh bien non! Des mensonges! Un tissu de mensonges!

Elles ne connaissent pas le mal qui nous ronge.

Oh! Et puis laisse-moi tranquille, vieux Corneille, avec tes vers ronflants et tes rimes trop plates. Les seins des femmes ont plus d'attrait que tes vers antiques. Ah! Les poètes s'intéressent plus aux mots qu'aux idées! Ah! Nous sommes enfermés dans le cœur d'une femme! Foutaise! (*désignant Aurélie*) Elle est folle! Regardez-la! (*un temps, puis à part*) Qu'était pour moi Chimène? Un dilemme? Qui songeait à l'honneur? Qui levait fièrement une épée vengeresse? D'accord! Je rêvais de victoires, de conquêtes et de gloire! Mais je n'aspirais qu'à l'amour, et lorsque à mon retour, lassé de tant de guerres, je voulus retrouver la paix entre ses bras vaincus, elle me tendit le glaive et l'abattit traîtreusement sur nos têtes affolées, au nom de son honneur tragique et d'une passion cruelle. Il fallait sacrifier un père parricide! Seule une femme peut nous mettre face à un tel dilemme. Est-ce donc si monstrueux d'aimer son propre père?

AUORE : Non! Bien sûr! On ne vous accuse pas d'aimer père et mère. Moi-même, lorsque le mien mourut d'une chute de cheval, au retour d'une guerre, je n'eus pas le loisir de le baiser une dernière fois avant qu'on l'enterrât. Et ce fut bien des années plus tard, lorsque l'on découvrit son squelette blanchi dans le tombeau familial que je pus enfin prendre son crâne, qui s'était détaché et avait roulé au bas du cercueil pourri, pour le porter à mes lèvres assoiffées d'amour. Ah! Maurice, mon père, comme ton regard sans yeux me sembla tendre alors. Et comme le baiser que je déposai sur tes os brisés me parut brûlant et chaste dans le froid de la tombe.

RODRIGUE : Elle est folle celle-là aussi. Elle se prend pour Hamlet. Appelez-moi George... Je t'en foutrais moi des George! Eh bien! Ma grosse, t'es t'y un homme? T'es t'y une femme?

CYRANO : Oh! Sublime, le ton! Sublime! Ton vieux Corneille doit se retourner dans sa tombe. Tu ne veux pas non plus aller baiser son crâne chauve?

SANCHO : Il doit ricaner jaune de toutes ses dents. Est-il vrai que les dents des chauves sont toujours jaunes?

AUORE : Ça doit être la couleur du crâne qui déteint sur les dents. Ainsi, Michel de Bourges...

DON QUICHOTTE : Silence Sancho! Ton impertinence est intolérable. On ne se moque pas d'un digne vieillard, surtout s'il est mort et enterré.

SANCHO se tourne vers sa voisine : Quand il se met à me faire la morale, celui-là, il devient chiant comme un slip à l'envers.

ELSA : Le Père Lachaise est plein de morts et d'enterrés, mais on y rencontre aussi des oiseaux qui chantent et de tout petits enfants qui têtent leurs mamans.

AURELIE tristement : Poil aux dents.

AUORE : Ou ailleurs.

DON QUICHOTTE : Pourvu que ça réchauffe.

CYRANO : L'estomac et le cœur.

RODRIGUE : Nous partîmes cinq cents.

CYRANO : Assez! Que les marquis se taisent sur leurs bancs...

RODRIGUE : Oh! Toi, mon gros gascon, tu commences à me plaire,
Tu te moques des dents mais t'as un sacré blaire.

CYRANO : Quoi! Qu'est-ce qu'il a mon blaire?

RODRIGUE : Il est un peu long, non?

CYRANO : Ah non! C'est un peu court jeune homme.

RODRIGUE : Il est trop long!

SANCHO : Il peut pas le blairer. Eh! Tonny! Qu'est-ce qu'il a mon blaire?

CYRANO : On pouvait dire, mon vieux, bien des choses en somme...

En changeant de ton, par exemple tenez!

Circonspect : Vous avez vu passer quelque chose? Une fusée?

Non! Vous avez dû vous tromper... c'était un nez!

Péremptoire : C'était rouge, c'était grand, c'était humide et laid,

Pas de doute, c'était lui, car on lui a refait.

Rapeur : Yo! Toi, mec t'as la banane et t'as pas qu'un gros nœud

Tu traînes un sacré blase par toutes les banlieues.

Intello : C'est un franc cartilage qui entoure tes muqueuses,

Tes narines sont pleines et vraiment très pulpeuses.

Dur d'oreilles : Hein? Quoi? J'entends pas! Ça vous f'rait rien d'ôter

Ce truc de mon oreille, je ne peux plus bouger.

Fatigué : Enfin un traversin, je vais pouvoir dormir.

Prétentieux : Il est gros, il est long, de loin chacun l'admire.

Anglais : Oh! My god, what a beautiful nose!

Timoré : Si bien qu'à l'approcher personne n'ose.

Cruel : Ah! Ce nez! Quel tarin! Wouah! Quel pif!

C'est y donc ton tuteur, espèce d'escogriffe?

Lascif : Hummm! Ton truc là, qui pendouille,

Je peux le peloter? Ça ressemble à des...

RODRIGUE *l'interrompt en criant* : Oh! On se calme! On est en présence de dames.

DON QUICHOTTE *est à quatre pattes sous sa chaise* : Dame! Je cherche désespérément ma Dulcinée. Où es-tu, ma puce? (*il se relève tenant quelque chose entre ses doigts*) Mais t'étais là... ma mie, ma pupuce, ma chérie... T'es pas bien grosse, mais tu me plais ainsi...
(silence)

ELSA *se lève, lisant, puis s'adresse à tous* : Nous sommes là, enfermés, de notre plein gré, il me semble. Mais dites-moi... qu'est-ce qui vous a amenés ici? Sommes-nous là pour la même raison ou bien serais-je la seule... la seule à éprouver...

CYRANO : Le mal suprême...

RODRIGUE : L'amour.

AUORE : Pourquoi faut-il en parler encore... encore, toujours. Alfred me déclara un jour : « Je ne crois pas plus à l'amitié qu'à l'amour entre une femme et un homme. »

RODRIGUE : C'était bien dit. Et Chimène m'éconduisit avec un aveu en forme de promesse : « Va! Je ne te hais point. »

CYRANO : Et je buvais, sous son balcon, amer, les paroles que m'adressaient Roxane, pensant s'adresser à Christian.

DON QUICHOTTE : Ah! Dulcinée de Toboso, tes cheveux sont des tresses d'or, ton front des champs élyséens, tes sourcils des arcs-en-ciel, tes yeux des soleils, tes joues des roses, tes lèvres du corail, tes dents des perles, ton cou de l'albâtre, ton sein du marbre, tes mains de l'ivoire, ta blancheur est celle de la neige, et ce que ta pudeur cache aux regards des hommes est tel, je l'imagine, que le plus judicieux examen pourrait seul en reconnaître le prix... Je crois que tu m'adores. Mais une telle femme existe-t-elle? Je la cherche, je la désire, je la rencontre dans les livres, elle me fait chevaucher des journées et des nuits entières, mais elle est comme la lune, je crois, et plus je la regarde dans la nuit étoilée, et plus je crois m'en approcher, plus elle s'éloigne, et fuit... inaccessible rêve.

MAUD : Vous les hommes, vous savez si bien aimer quand vous nous désirez. Et vous savez si bien parler d'amour quand vous ne nous possédez pas encore.

ELSA : L'amour rend les hommes frigides. Ils aiment avec leur âme et jettent avec lubricité leur corps plein de désir aux chiennes qui les dévorent.

AURELIE : Pour être désirées, il faut se prostituer. (*un cri de douleur*) Ah! Qu'ai-je dit? Voyez mon hystérie. Toute femme est un ange qui se double d'une chienne pour être comblée par l'homme qui la possède.

CYRANO : La femme prostitue son corps ; l'homme prostitue son âme. Nous en payons le prix chacun à notre manière. C'est le même équilibre qui régit les astres : attraction! répulsion! Je t'aime tu me hais! Je te poursuis quand tu t'enfuis. Mais l'attraction des astres n'est pas éternelle. Il arrive qu'une étoile arrache une planète à une autre étoile. Et celle-là alors, désaxée et troublée un moment, reprend peu à peu une orbite régulière autour de son

nouveau soleil jusqu'à ce qu'il l'absorbe entièrement, la réduise en cendres ou en poussière.
RODRIGUE : Eh bien! Tu m'as l'air calé en astronomie, toi! Et peux-tu lire aussi dans les astres?

MAUD : Autant lire dans le foie des canards ou dans les fientes de corbeaux! L'amour... l'amour, toujours l'amour. Tenez! Ce mot me dégoûte! Pure invention des poètes. Ils ont avec ce mot vide et creux su mystifier le monde autant que les prophètes avec leur Dieu. Dans l'un et l'autre cas, nous sommes seuls, ne le voyez-vous pas?

DON QUICHOTTE : Platon disait...

AURELIE : Des conneries!

Silence

SCENE 10

TOUS

Ils se lèvent tous à tour de rôle et commencent à tourner en rond. Quand l'un s'arrête pour parler, tous les autres s'arrêtent aussi. Puis ils s'éparpillent, certains se mettent à quatre pattes et d'autres montent sur leur dos.

MAUD : On attend qui?

DON QUICHOTTE : Godo.

RODRIGUE : Il attendait Godo, il est venu trop tôt.

AUORE : Qu'est-ce qu'on attend?

ELSA : Vendredi.

CYRANO : C'est le jour de ma piqûre.

AURELIE : Sur mon île déserte, il n'y a pas de toilettes.

RODRIGUE : T'as pas vu la tête qu'elle a fait Marie-Antoinette
Quand on l'a couchée dans son tout petit panier?

AURELIE : Coupable! Coupable! Elle n'a pas nié!

ELSA : Qu'est-ce qu'elle attend?

CYRANO : La mort de Louis XVI.

AURELIE : Tut! Tut! Tut! Laissez passer! C'est le vitrier! Laissez passer! Pouët! Pouët! C'est le garde champête de joie, qui pue, qui pète, qui prend son cul pour une trompette!

CYRANO : Quoi! Qu'est-ce qu'il a mon pif?

RODRIGUE : Paf!

CYRANO : Pif!

RODRIGUE : Paf!

DON QUICHOTTE : J'ai le mal de dents dehors. J'ai mal au cœur à l'intérieur. J'ai mal à la tête quand tu t'empêtes. J'ai mal au cul quand j'ai trop bu.

MAUD : Arrête tes conneries, tu lis trop au lit!

AUORE : Mais qu'est-ce qu'on attend?

CYRANO : Un jour, j'ai fait du vélo.

RODRIGUE : Pas moi.

ELSA : Une longue journée, chargée d'électricité. On entendait chanter les scies dans les cafés. Je voulais pousser une porte...

MAUD : Faut pas pousser.

ELSA : Mais elle fit de la résistance. Elle était armée, elle portait un Luger waterproof et une carabine de carabinier. Louis m'embrassa lentement dans le cou et c'est là que j'attrapai froid, à cause du courant d'air entre le col de mon manteau pied de poule et mon cou de poulet déplumé.

CYRANO : Ce sont des histoires de femmes, ça! Moi j'ai pas froid aux yeux.

RODRIGUE : Oui! Ça dépend du temps!

DON QUICHOTTE : Qu'est-ce qu'on attend?

MAUD : La mort! Comme tout le monde. On attend de crever mais Dieu que c'est long! Il y en a qui attendent toute une vie comme ça. Et puis d'autres qui n'ont pas la patience...

AUORE : J'ai bien connu Youri.

DON QUICHOTTE : Ah? Où?

AUORE : Poisson d'avril!

AURELIE sur le même ton : Chandelle!

DON QUICHOTTE : Morvelle!

ELSA chante : Colique dans les prés, tapisse, tapisse. Colique dans les prés, c'est le bain des crottés... (variante) Colique dans les prés, pâlisent, pâlisent, les étrons de l'été ne sont pas bien moulés.

CYRANO : Magnifique chanson! Ça me rappelle mon enfance, non ! Mon adolescence, enfin ma jeunesse, quand j'allais près du balcon dans la petite cabane dont la porte, jamais fermée du reste, était percée d'un cœur. C'est là qu'avec Isabelle, nous allions...

AURELIE le coupe avec autorité : Non!

RODRIGUE riant aux éclats : Ah! Avec Isabelle! C'est trop fort! (*subitement sérieux*) Tout autre que mon père l'approuverait sur l'heure! O rage...

AURELIE : De dents!

MAUD lui fait signe de sortir : Dehors!

AURELIE : De dents!

MAUD : Dehors!

AURELIE : De dents!

MAUD : Dehors!

DON QUICHOTTE : Pour moi, seigneur châtelain, quoi que ce soit me suffit. Mes parures, ce sont les armes ; mon repos, c'est le combat...

MAUD lui fait signe de sortir à lui aussi : Dehors!

AUORE : Si ma destinée m'eût fait passer directement de la domination de ma grand-mère à celle d'un mari, il est possible que je n'eusse... jamais été moi-même.

MAUD lui fait signe de sortir à lui aussi : Dehors!

DON QUICHOTTE : Ah? Où?

ELSA : Dehors n'existe pas! Nous sommes les damnés de notre siècle, nous sommes éternellement enfermés dans le sein de notre mère. Les hommes ne sont que des sondes agonisantes... Ils explorent incessamment le ventre de leur mère.

RODRIGUE : Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes?

CYRANO : Roxane en jupon court s'appelait Madeleine.

AURELIE : Proust! Proust! Proust! Mon cadet! A dada sur mon cadet, fais caca sur ton bidet...

CYRANO : Qui me souille? Qui me souille? O femmes!

DON QUICHOTTE : Où sont les femmes?

MAUD crie, sanglote, hystérique, affolée : Arrêtez! Chut! Taisez-vous! Ils vont venir! Ils vont nous séparer! Chacun dans sa cellule! La douche! La piqûre! Les sangles! Les électrodes! La télé! Les jeux télévisés! Les pillules! La météo! Les publicités! La lance à incendie! Arrêtez! Je les entends! Ils chuchotent! Ils complotent! Ils vont venir!

AUORE : La situation est grave mais pas désespérée. Maud a raison! Faisons semblant. Appelez-moi George.

DON QUICHOTTE : Appelez-moi Don Quichotte de la Manche!

AURELIE : Appelez-moi Folle de Chaillot.

ELSA : Appelez-moi Elsa.

CYRANO : Appelez-moi Cyrano de Bergerac!

RODRIGUE : Appelez-moi Don Rodrigue!

MAUD : Voilà! Voilà! Bien! Tout rentre dans l'ordre! Appelez-moi Maud.

AURELIE : Il vaut mieux être quelqu'un d'autre que ne pas être du tout.

Silence

SCENE 11

TOUS

Prostration générale. Chacun est dans son monde. Elsa lit. Cyrano semble guetter quelqu'un qui apparaîtrait en haut de son balcon. Rodrigue est figé dans une attitude héroïque. Aurore écoute une mélodie venue de très loin. Maud s'empresse un peu partout, balayant, faisant un rangement imaginaire. Aurélie est agitée de tics incessants.

ELSA levant soudain les yeux de sa lecture : Mais il y a peut-être pire.

Tous la regardent, interloqués.

CYRANO : Hein?

RODRIGUE : Comment?

MAUD : Quoi! Qu'y a-t-il de pire?

AURELIE : Pire que quoi?

ELSA *lentement* : Aurélie, tu as bien dit : « Il vaut mieux être quelqu'un d'autre que de ne pas être du tout. »

DON QUICHOTTE : Elle a dit ça? Elle est folle!

ELSA : Si nous étions quelqu'un d'autre, nous serions réellement. Nous existerions.

DON QUICHOTTE : Par ma foi, c'est puissamment raisonné!

CYRANO : Et que peut-on être de moins qu'un autre ? Être soi-même est déjà bien peu de chose...

SANCHO : Par ma duplicité, il me semble être déjà quelqu'un en trop.

AURELIE : Qu'a des rots!

AUORE : Laissez-la parler! Où veux-tu en venir Elsa?

ELSA : Nous ne sommes peut-être que des... acteurs...

MAUD : Des acteurs! Comme au cinéma?

ELSA : Des comédiens si vous voulez... comme au théâtre! Et dans ce cas, personne ne nous connaîtrait! Sortis de scène nous n'existerions plus! Nous ne serions qu'en représentation, toujours, devant un public qui ne nous reconnaîtrait même plus lorsque nous nous départirions de nos oripeaux de scène. Un jour je pourrais être toi, Maud, ou toi, Aurore, ou Chimène, Roxane, Marguerite... Et toi, Don Quichotte, tu pourrais endosser tout au long de ta carrière, les habits de Cyrano, de Rodrigue, de Don Juan et de tant d'autres... sans jamais apparaître au public ce que tu es réellement... car tu ne serais rien d'autre qu'un rôle, un figurant de la vie, une pâle copie de l'humain. (*elle se lève*) Voyez! Nous ne sommes que des masques! Et si nous ne jouons pas la comédie qui a été écrite, si brusquement nous décidions d'être nous-mêmes, de ne plus jouer, tout cela sonnerait tellement faux que nos masques et nos costumes tomberaient, et nous serions à nu, en proie à mille tourments, nous serions réels et faux, mauvais interprètes de la tragédie qu'il faut toujours offrir en spectacle pour être crédibles.

AURELIE *jouant avec une balle imaginaire* : Partie simple, sans bouger, sans rire, sans sourire, d'une main, de l'autre, d'un pied, de l'autre, petite tapette, grande tapette, petit rouleau, grand rouleau! Fin de Partie Eugène.

MAUD : Voilà donc pourquoi nous sommes enfermés! Cette scène est un tombeau. Et à chaque fois que nous pensons renaître nous nous éloignons un peu plus de nous-mêmes, nous descendons toujours plus profondément dans une tombe que nous avons creusée, rôle après rôle... où nous serons enfouis, illustres anonymes, sous le suaire de tous nos

déguisements de mascarade.

DON QUICHOTTE : Et mon armure ne fut donc que les portes d'airain de l'enfer?

CYRANO : Et mon nez postiche ne fut là que pour dissimuler les monstrueux orifices de mon crâne vide et creux.

RODRIGUE : Mon épée battait les flancs d'un horrible squelette, imitant le bruit sourd de la pelle du fossoyeur.

Silence

SCENE 12

TOUS

ELSA *ferme son livre et trifouille dans un sac en plastique qui est à ses pieds* : Je m'ennuie.

MAUD : Moi aussi.

LES AUTRES *sauf Aurélie* : Nous aussi.

AUORE : Quand va-t-il venir?

DON QUICHOTTE : Quand va-t-elle arriver?

CYRANO : Quand viendra-t-elle?

RODRIGUE : Elle est là pourtant.

SANCHO : Ils seront peut-être plusieurs...

AURELIE : Jouons à un jeu!

DON QUICHOTTE : Quoi? Quel jeu?

AURELIE : Jouons au ça percé!

CYRANO : Quoi ça?

RODRIGUE : Où ça?

MAUD : Ça...?

AURELIE : Au ça perché... Chat perché...

AUORE : Un chat qui fuit?

ELSA : Et puis? Ensuite? Ça ne le fera pas venir plus vite...

MAUD : Ça...?

ELSA *trifouille toujours dans son sac en plastique* : Je ne sais pas où je l'ai mise.

AUORE : Hein? Quoi?

ELSA : Je l'avais encore ce matin...

RODRIGUE : Peut-on savoir Elsa, sans paraître indiscret...

ELSA : Rien, pas grand chose.... Mais c'est sûr que je l'ai prise ce matin avant de partir...

SANCHO : Elle cherche peut-être son casse-croûte, moi-même j'ai une petite faim.

MAUD : Moi ce que j'aime, c'est quand on parle de maladie. C'est un bon sujet de conversation. Ça distrait.

CYRANO : Oh non! Surtout pas! Je n'aime que lorsqu'on parle de moi. Le reste m'indiffère.

Tenez! Si vous voulez me combler, parlez-moi de mon nez. Ce sera pour moi l'occasion de vous sortir une de ces bonnes vieilles tirades...

RODRIGUE : Je connais la tirade d'Enée!

CYRANO : Oui, justement celle-là. Vous savez : « Emphatique : C'est la mer rouge quand il saigne! » Mais en revanche qu'on ne me touche pas les cheveux.

AUORE : Pourquoi?

ELSA : Elle était bien là, pourtant...

DON QUICHOTTE : Ah! Mais à la fin, vous allez nous dire ce que vous cherchez?

RODRIGUE : Non! Enée, dans l'Enéide! La tirade d'Enée quoi! Quand il dit : « Mes pères ont quitté Troie incendiée et détruite, ils ont fondé ici une ville éternelle. »

Silence. Tout le monde observe Elsa qui retourne son sac en plastique, d'où s'échappent un

fouillis d'objets hétéroclites.

ELSA : Eh bien non! Elle n'y est pas.

TOUS : Quoi?

AURELIE : Qui?

ELSA : Ma bicyclette.

Silence gêné.

DON QUICHOTTE : C'est pas moi...

AUORE : Ah! Moi non plus! je ne sais pas en faire, j'ai même pas essayé.

RODRIGUE : C'est quoi une bicyclette? C'est un truc à roulettes?

CYRANO : Oui, un grand bi, vélocipède, véhicule à deux roues, tandem, vélo, bécane, un clou, la petite reine.

RODRIGUE : Chimène! Chimène! Chimène! As-tu du cœur?

DON QUICHOTTE : Moi ce que j'aime, c'est quand on parle de batailles, de quêtes et de belles amours. Se laisser imprégner jusqu'à la moelle des os des plus obscurs romans de chevalerie. Ah! C'est grandiose... Être le seul à maîtriser ce genre de conversation. Être savant, instruit, érudit... et mépriser les autres, ceux qui ne savent pas. Citer des pages entières, et s'indigner devant les visages hagards : « Quoi? Vous ne connaissez pas cela? Vous n'avez pas lu ce livre? Mais vous être un âne! ». *(Il se lève et fait mine de piétiner quelqu'un.)*

« Tiens! Prends-ça! espèce d'ignare! Ah! Tu connais pas Amadis de Gaule, eh bien! Prends-ça dans la gueule! Vlan! Ah ! T'as pas lu l'Arioste! Je te chie dessus! Je te pète à la raie! Ah! T'as pas vu Montcuq (la ville)! *(Il s'acharne à piétiner l'invisible ignorant en poussant diverses exclamations de mépris.)*

AURELIE : Ça doit faire du bien. Je peux essayer?

DON QUICHOTTE très courtois : Oui, je vous en prie. Bien sûr! C'est jubilatoire! On devrait faire ça plus souvent. Tenez! Je vous montre. *(Il refait la même chose mais avec beaucoup d'application. Aurélie l'imité scrupuleusement.)* Là! Vous voyez? Comme ça avec le talon! Paf! Ordure! Vermisseau! On peut aussi utiliser la pointe du pied, c'est plus léger et ça fait moins mal. Benêt! Petit rat! Sadam!

AUORE : Je peux essayer moi aussi? *(même jeu)* Alphonse, Alfred, Alphonfred! Ah! C'est bon! Qu'est-ce que ça fait du bien.

RODRIGUE : A moi! Tiens! Prends ça! Voilà ce que j'en fais de ta règle des trois unités!

DON QUICHOTTE très pédagogue : Non! Pas comme ça, il faut faire des phrases moins longues.

RODRIGUE : Ah bon ? Diègue! Crotale de lavabo! Andouille d'Elvire!

DON QUICHOTTE très pédagogue : Oui! Bien! Comme ça! Il faut se lâcher, c'est tout.

RODRIGUE : Oui! Oui! Attendez il faut que je me concentre! Il faut que j'oublie Corneille! Que je tue mon père! *(Il se concentre)* Ah! Je sens que ça vient! *(Il se lance)* Don Sanche, gregnat gregnin! Chimène! Ah! Cid! A mère! Couché! Campeador tu as un cul en or! *(chanté, bien sûr)*

MAUD: Pfff! Vous avez de ces jeux! Pour ma part je n'ai pas le dédain au bout des pieds.

ELSA : Ah bon? Vous l'avez où, vous?

DON QUICHOTTE : On peut voir?

CYRANO : Ah oui! Tiens! Je serais très curieux de voir ça.

Ils la regardent tous avec insistance, cherchant à quel endroit du corps elle marque son dédain.

MAUD: Ah! Mais cessez de me regarder comme ça! Et puis qui vous dit que j'ai du dédain, moi? Je n'en ai pas, voilà! C'est bien fait! Je suis bonne, moi. Pas comme vous tous, qui ne cherchez que querelle, rivalités, qui vous cherchez des poux dans la tête!

RODRIGUE : Oh! Faut pas faire la sainte, comme ça! On est tous pareils, va!
CYRANO : Parfaitement! Tous pareils! Et... tiens! Moi je donnerais bien un petit soufflet à quelqu'un? J'ai envie de souffleter! Qui veut que je le soufflette?
AUORE : Oh non! Moi, non! Ça va comme ça, je peux m'en passer...
RODRIGUE : Ah! Moi aussi! Je sais où ça mène ce genre de jeu...
CYRANO cherchant une victime : Voyons, voyons... (*désignant Don Quichotte*) Vous!
DON QUICHOTTE : Qui? Quoi moi?
CYRANO : Oui! Toi ma poule, viens voir là que je te soufflette.
DON QUICHOTTE s'approche prudemment : Pas trop fort... hein?

Ils se prennent l'un l'autre par le menton et commencent.

CYRANO et DON QUICHOTTE : Je te tiens, tu me tiens par la barbichette, le premier de nous deux qui rira aura une tapette. (*Mais Don Quichotte saisit traitreusement Cyrano par le nez*)
DON QUICHOTTE : Pif ! Paf !
CYRANO : Triche!
RODRIGUE : Coquille!
CYRANO : Faute de frappe!
MAUD: Mais qu'ils sont cons! Mais qu'ils sont cons!
ELSA : Moi j'aime bien les jeux érotiques!
AURELIE : Ça doit faire du bien. Je peux essayer? Il faut que je vous dise quelque chose... Oh! là là! Vous permettez, n'est-ce pas... Je suis... (*rire gêné*) Je suis... hystérique!

Grand silence gêné. Tout le monde tourne la tête vers la porte.

AURELIE : Ben quoi?

SCENE 13

TOUS plus CATHERINE

On entend une cavalcade en coulisse assortie de cris.

CATHERINE en coulisse : Non! Vous ne m'attraperez pas! Non ! Vous ne m'aurez pas! Non, non et non! Je ne serai pas votre femme!

Grande stupeur sur scène, chacun se regarde interloqué, puis Catherine jaillit comme une furie, se plante enfin en plein milieu de la scène, toisant tous les autres.

CYRANO : Vous êtes bien...
CATHERINE autoritaire : Quoi?
RODRIGUE : Qu'est-ce que...?
CATHERINE insolente : Hein?
MAUD: Est-ce des façons de...?
CATHERINE excédée : Quoi?
CYRANO se lève pour protester : Je suis d'accord avec elle. Ce ne sont pas des façons, qui êtes-vous pour...
CATHERINE provocante, se campe devant lui : Assis!
ELSA : Voilà une femme qui sait se faire respecter.
CATHERINE coupante : On ne vous a rien demandé à vous!
AURELIE : Fofolle! Folette! Folâtre! Folichonne!
CATHERINE se dirige vers elle, menaçante : Personne, pas un homme, pas une femme,

personne ne m'en imposera, personne ne domptera Catherine.

DON QUICHOTTE : Peu me chaut! S'agit-il de vous en imposer, de vous dompter? Il faudrait pour cela en avoir quelque envie... et votre assaillant n'est qu'une imagination de votre esprit.

SANCHO : He! Doucement, mon maître! Méfiez-vous, c'est une femme... je crois!

CATHERINE se retourne brusquement : Une femme! Une femme! Ah! L'impertinent! Voilà le mot jeté comme l'insulte suprême. Allez! Approfondissez votre pensée? Une femme? Qu'est-ce à dire?

DON QUICHOTTE lâchement : C'est pas moi! (*il se désigne lui-même du doigt*) C'est lui!

CATHERINE se jette sur lui, le roue de coups : Voyou! Phallocrite! Hippocrate ! Misophage!

TOUS volent à son secours sauf AURELIE qui reste assise : Doucement! Laissez-le! Lâchez-le! Cessez! Le pauvre! Il n'a rien fait! Une camisole, vite! Ligotons-la!

DON QUICHOTTE parvient à s'extraire en rampant tandis qu'ils forment une mêlée : Mais quelle Mégère, quelle harpie! (*pleurnichant*) Je veux ma dulcinée... Oh! Ma petite femme protège-moi des femmes...

Ils s'écartent tous et l'on découvre Catherine attachée sur une chaise.

CYRANO : La voilà maîtrisée.

MAUD: Neutralisée.

RODRIGUE : Apprivoisée.

ELSA songeuse : Bâillonnée... mais... cette situation est bien gênante tout de même.

AUORE : Elle a sûrement quelque chose à dire... Le bâillon est-il bien nécessaire?

DON QUICHOTTE s'approche prudemment, l'examine attentivement : C'est une femme!

CYRANO : Alors laissons-lui le bâillon.

DON QUICHOTTE regardant en coulisse : Et je ne vois aucun amant éconduit assez brave pour vouloir la libérer.

CATHERINE se débat, roulant de grands yeux furibonds et grognant furieusement.

AUORE : On ne peut pas la laisser ainsi. Essayons de lui faire entendre raison.

DON QUICHOTTE ironique : Ah oui? Eh bien, allez-y, vous! Nous vous regardons, je suis curieux de voir ça!

MAUD: Quel bravache! Matamore va! Voilà bien le courage des hommes!

DON QUICHOTTE penaud : Mais c'est vous-mêmes qui...

ELSA : l'avons bâillonnée? Oui, sans doute, pour vous protéger. Elle vous aurait...

MAUD: Écharpé! Et nous aurions bien dû la laisser faire. Vous aviez bien besoin de l'insulter aussi!

ELSA : J'aurais fait la même chose. Mais regardez-la cette pauvre femme. Délivrons-la. Y a-t-il ici un homme, un vrai?

RODRIGUE faussement résolu : Elsa! Pour vous! Pour vos yeux! Pour... vos beaux yeux...

ELSA : Vous le feriez? Vous feriez ça pour nous? Nous vous en serions tellement reconnaissants...

RODRIGUE regarde autour de lui pour chercher un soutien : Bon! Alors... j'y vais?

Ils s'écartent tous.

TOUS : Nous sommes avec vous.

ELSA : Sincèrement.

RODRIGUE : Dans ce cas... (*Il passe derrière Catherine, qui roule toujours des yeux furibonds*) Madame... (*Elle rugit, se secoue, fait des bonds avec sa chaise, cherche à le mordre. Il s'écarte, puis revient en redoublant de prudence.*) Allons! Doucement! Doucement... voyez, je ne vous veux aucun mal. Voilà... Calme, calme... Je vais défaire le... nœud. Vous verrez, ça ne fait pas mal. Tout va bien se passer.

ELSA ironique : Quel homme!

DON QUICHOTTE : Garons-nous, tout de même. On ne sait pas comment elle va réagir quand elle sera libérée.

RODRIGUE *arrêtant brusquement son geste* : Eh! Je n'ai pas dit que j'allais la libérer. Il ne s'agissait que du bâillon. C'est bien ça, Elsa?

CYRANO : Oui! Voyons d'abord ce qui se passe sans le bâillon.

RODRIGUE : Bon! On est bien d'accord alors. Juste le bâillon. (*Il commence à le défaire et s'écarte vivement. Catherine ne réagit pas.*)

ELSA : Quel homme!

RODRIGUE *va vers Elsa, veut l'enlacer mais sursaute car Catherine pousse un terrible rugissement* : Ah! Qu'est-ce que je fais? Je lui remets?

CATHERINE *d'une voix presque douce* : Non! C'est bon! Mais ôtez-moi donc ces liens... ça fait mal.

ELSA *s'approche de Rodrigue. Sur le même ton que Brigitte Bardot dans le Mépris* : Je ne t'aime plus, Michel.

RODRIGUE *reste un temps interdit puis gifle Elsa. Il va défaire les liens de Catherine. Elle se lève de sa chaise, lentement. Chacun s'écarte, se tient sur ses gardes. Seule Elsa s'approche d'elle, lui prend la main, lui caresse les cheveux.*

ELSA *doucement* : Vous êtes moi. Je suis vous.

CATHERINE *prudente encore* : Je voudrais tous les déchiqueter avec mes petits doigts fragiles.

MAUD : Moi aussi, j'ai voulu le faire. Il y a longtemps. Je croyais avoir réussi. (*à Cyrano*) Pierre, dis-moi que tu gardes encore les traces de mes griffes sur ton torse... Non! Ne dis rien. Je suis lacérée. C'est moi qui suis en loques.

CYRANO : Chacun croit être la victime de l'autre.

RODRIGUE : Moi je sais. Je ne crois pas, je sais. Ai-je donc tant vécu...?

CATHERINE : Je me fais terrible quand je voudrais qu'on m'aime. Mais je sais être douce quand plus rien n'a la moindre importance. Voyez! Je démissionne. Nul bâillon n'aurait su me faire taire, et je me débattais parce que j'étais liée, entravée, prise au piège du désir fou qu'on me désire et que l'on m'aime. Mais les liens sont tombés et je ne suis plus qu'une toute petite fille soumise, inoffensive.

AUORE : Nous sommes toutes des petites filles...

DON QUICHOTTE *à Catherine* : Ça n'est donc pas vous que nous attendions?

RODRIGUE : Vous nous en voyez tous bien soulagés.

SCENE 14

TOUS plus LE DOCTEUR

Le docteur entre, tenant des fiches à la main et les observe en silence. Ils chuchotent entre eux.

ELSA : Il est là!

MAUD : Enfin.

CYRANO : Je ne sais pas si nous devons davantage nous en réjouir.

AUORE *s'approche implorante* : Oh non! Moi, non! Ça va comme ça, je peux m'en passer...

SANCHO : Nous allons pouvoir manger? (*il se rend compte qu'il a dit une bêtise et va se cacher derrière une chaise.*)

ELSA : Je n'ai pas fini mon livre...

RODRIGUE : Vous viendrez ce soir dans ma cellule, je vous lirai la fin.

LE DOCTEUR : Qui est Christine Moreira?

CHRISTINE *regarde des autres, interdite* : C'est moi, je pense...

LE DOCTEUR : Vous pouvez y aller, votre famille vous attend.

CHRISTINE *se lève et sort lentement* : Ma famille? Ah bon!

LE DOCTEUR : Espagnole, ils vivent en Aragon. La route sera longue, il faut partir immédiatement, ils vous attendent dans le hall. (*Il regarde ses fiches*) Michel Barguil, ne vous dissimulez pas ainsi. Il est tout à fait naturel de manger quand on a faim. Regagnez votre chambre, un repas vous y sera servi. Demain vous serez pris en charge par un autre établissement. A Moulins.

MICHEL BARGUIL *sort un peu penaud* : Oui, un repas... un repas chaud?

LE DOCTEUR : Bien chaud, oui, et une boisson fraîche. Françoise de Jerphanion, c'est vous?

FANOU *se lève à son tour* : Appelez-moi George!

LE DOCTEUR : Certainement pas. Il est tant pour vous de redevenir vous même. Vous changerez de chambre. La douze! Vous verrez, elle vous plaira, elle donne sur le parc. (*Il regarde une autre fiche*) Evelyne Dantès...? Vous avez souhaité vivre dans une roulotte, n'est-ce pas?

EVELYNE : Oh oui! Ça me rappellerait le temps où...

LE DOCTEUR : Il y en a une derrière notre maison. Elle était en très mauvais état, nous l'avons fait réparer. Vous pouvez y aller.

EVELYNE *sort* : Oh merci, jeune homme! Grand merci! Venez prendre un thé à saveur de métro dès que vous aurez un peu de temps.

LE DOCTEUR : Pierre? Je ne comprends pas le nom qui est inscrit sur votre fiche. Est-ce Desbot ou Baudet?

PIERRE : Les deux sans doute... ça dépend des moments, des âges de la vie si l'on peut dire.

LE DOCTEUR : Vous avez souhaité subir une opération chirurgicale, je vois... Comment cela s'est-il passé?

PIERRE : Les doigts dans le nez! (*Il sort, très digne*)

LE DOCTEUR : Bien! Bien! Regagnez donc votre chambre vous aussi et puis... Attendez! Prenez ces petits cachets, ils vous permettront de dormir sur vos deux oreilles. A vous! M. Michel Danière.

MICHEL DANIERE *se lève précipitamment* : Oui, j'ai cru que vous alliez m'oublier...

LE DOCTEUR : Nous n'oublions personne ici. Même si vous faites le mort, comme vous savez si bien le faire, nous nous rendons toujours compte que vous êtes là. Vous prendrez un verre de cidre avant de vous endormir, c'est bon pour la constipation. Allez! Vous pouvez y aller!

MICHEL DANIERE *sort comme à regret* : Où ça?

LE DOCTEUR : Fabienne, il ne reste plus que vous. Vous nous avez donné bien du fil à retordre, j'ai bien cru que jamais nous n'arriverions à vous faire venir. Mais vous êtes là et il faut déjà repartir. Êtes-vous prête?

FABIENNE : Je suis prête, oui... Et pourtant, maintenant je ne voudrais plus les quitter. Faiblesse de femme, on s'attache à ses bourreaux. (*Elle s'en va, lentement*)

LE DOCTEUR *regarde autour de lui, sans voir Marie-Jeanne qui se fait aussi invisible que possible* : Pas facile, pas facile. Vraiment pas facile. Ce sont tous de très bons comédiens. Alors allez donc faire la part de vérité. Ah! Les êtres humains restent un bien grand mystère. Mais au moins nous essayons de les satisfaire.

Il sort. Marie-Jeanne reste seule. D'abord dans un grand silence immobile. Puis se lève lentement et va aux quatre coins de la scène comme si elle éteignait des lumières. Elle va pour sortir, se ravise et revient en avant-scène.

MARIE-JEANNE : Il est fou, ce type... (*silence*) On devrait l'enfermer.

NOIR

Le Bois du Lac, dimanche 30 août 2009